

# CÉLINE ET LA MÉDECINE

*Actes du XV<sup>e</sup> Colloque international  
Louis-Ferdinand Céline*

BUDAPEST, INSTITUT FRANÇAIS  
9-11 JUILLET 2004

**David FONTAINE**

## « Ooah ! » : le personnage de Harras dans Nord, du médecin nazi au rire médecin

« *Ooah !* », « *ooach !* », « *Ooch !* » : Harras, personnage-phare de Nord et médecin SS haut-gradé, est systématiquement identifié par son rire tonitruant, toujours marqué graphiquement par la même onomatopée et ses variantes, qui agissent comme un gimmick comique. D'une inaltérable bonne humeur dans l'Allemagne bombardée, il semble rire de tout, des Français comme des facéties de Bébert, de la mort comme des bombardements.

Il paraît incarner un personnage de médecin-bouffon, au croisement du médecin sorti de Molière et du bouffon shakespearien. Son accoutrement (peignoir éponge multicolore, grand uniforme militaire) en fait un « caméléon », et ses saillies, un pitre. Et sa toute-puissance matérielle (sur les moyens de transport, les victuailles), doublée d'une quasi-omniscience narrative, font de lui un magicien protecteur sorti d'une comédie féerique, voire le *deus ex-machina* du récit, qui décide du sort des personnages et autour duquel s'ordonne l'intrigue.

Or à l'échelle du roman, si ce n'est de la trilogie, Harras est en même temps l'un des rares relais explicites de l'idéologie nazie, tant au plan de la théorie que de la pratique : de la « mystique nationale-socialiste » à l'« administration nazie [...] philosophique accélérée ». Dans cette optique, il confie au narrateur-personnage une mission spéciale, mi-médicale, mi-littéraire : faire l'histoire de la collaboration entre les médecines allemande et française depuis le Moyen Âge, prétexte apparent pour occuper le temps à Zornhof. Et à partir d'une gravure de Dürer, il lui demande aussi une préface sur « l'Apocalypse vaccinée », cette guerre qui s'éternise, faute d'épidémie nouvelle, d'un nouveau virus capable de faucher les combattants. Sans aller jusqu'à envisager la moderne guerre bactériologique.

Comme en témoigne cette mission étrange, à mi-chemin de l'hygiénisme et de la vision historique du déclin de l'Occident, Harras apparaît comme un des personnages les plus proches du narrateur-personnage, qui lui est lié par une sorte de complicité intellectuelle, de compréhension immédiate. Qu'il s'agisse de l'obsession épidémiologique ou de la pratique de la médecine, qu'il s'agisse de sa vision désabusée mais bouffonne du monde ou de l'aspiration à une certaine finesse de pensée, le héros et son protecteur qui parle français apparaissent toujours d'avance d'accord sur le fond des choses.

Il s'agira de se demander ici si Harras est un personnage double, bon docteur et vilain illuminé, et s'il est en l'occurrence un personnage de double, qui prend place dans la galerie des alter ego du narrateur, au fil des romans. Harras est-il un personnage à part, ou a-t-il des modèles littéraires, voire des précédents dans l'œuvre de Céline ? Question préjudicielle : Harras est-il vraiment médecin ? Ou bien, au contraire, incarne-t-il une certaine conception de la médecine ? Enfin, étant donné la mémoire associée aux médecins SS et à leurs sinistres expérimentations dans les camps de concentration (que le romancier ne peut ignorer lorsqu'il écrit), Céline a-t-il voulu faire de Harras un personnage comique, afin de désamorcer l'horreur par le rire ? Ou bien, au contraire, dans sa quête de la provocation inspiratrice, Céline cherche-t-il précisément à faire rire de l'horrible, à faire jaillir le comique à même ce qui reste tabou ?